

L'EVANGELINE

JOURNAL Publie le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT: Un An, payable dans l'Année, \$1.00

Six Mois, .50 Trois Mois, .30 Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00

TARIF DES ANNONCES: Premiere Insertion, la ligne, \$0.10

Les annonces de Mariages, Naisances, Dècs sont insérées GRATUITS.

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre certifiée.

Tous les communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à V. A. LANDRY.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., le 1er Fevrier, 1888.

Nous publions, cette semaine, une lettre de M. l'Inspecteur Jérôme Boudreau, du Nouveau-Brunswick.

MM. les abbés Charles W. Cullen, Joseph Dubé, Frs. N. Dumais, tous diacres du diocèse de Rimouski, ont été ordonnés prêtres par Sa Grandeur Mgr. Jean Langevin, dans la cathédrale de Rimouski, dimanche, le vingt-neuvième jour de ce mois, à la messe des six heures du matin.

M. Cullen est né à Carleton, dans la Gaspésie, le neuf juin de l'année 1864; fit un cours d'études classiques, sous le programme de l'Université Laval, au Séminaire diocésain; entra au Grand Séminaire en septembre 1884 où il fit son cours de théologie.

Nous souhaitons à ces trois heureux jeunes gens qu'ils soient toujours de vigoureux infatigables de la vigne du Seigneur, que leur mission sur la terre soit en quelque sorte comme celle du grand St. Paul; que leur lumière brille et que les hommes voient leurs bonnes œuvres.

Nous sommes heureux de constater que les lois provinciales ne sont pas sans efficacité dans les circonstances comme celles où se sont trouvés tout récemment quelques membres de l'équipage du "Vancover".

Ainsi donc ceux des hommes de l'équipage du "Vancover" qui viennent d'être écroués pour leur conduite infâme n'ont révoqué que les fruits qu'ils pouvaient légitimement attendre.

Frank Kenney, sur cinq accusations, fut envoyé au pénitencier de Dorchester, N. B., pour y faire son séjour pendant 16 années; et Robt. Davis, sur quatre accusations fut envoyé au même lieu pour huit ans.

Parlant à Kenney, le juge dit: "Vous faites partie d'une mauvaise société, mais, Dieu en soit loué, la classe de votre espèce n'existe que par une faible minorité dans les pays civilisés."

Que l'exemple de ces malheureux profite à tous ceux qui traitent leurs employés comme si ceux-ci étaient réellement des bêtes de somme.

Les capitaines de goélettes, barques, navires doivent voir à ce que la charité existe entre leurs subalternes, lieutenants, matelots; et pour prévenir la perpétuation d'actes infâmes, ils devraient s'assurer d'avance qu'ils ne s'embarquent pas pour un long voyage avec un équipage composé d'individus qui ne peuvent s'accorder avec personne.

Nous publions dans une autre colonne une gentille petite page, œuvre de M. Gauvreau des Muses Santonnes de France.

L'auteur de ces lignes, laisse entrevoir, peut-être plus qu'il ne le dit, son amour pour les descendants de cette héroïque poignée de martyrs dont les malheurs ont fait le cahuchemar de la plume de nos écrivains, le désespoir du pinceau d'excellents artistes.

Pendant que de malheureux soldats de plume s'efforcent à polluer l'honneur de notre nom, à nous réjouir dans l'étage inférieur des races diverses qui se partagent la libre terre d'Amérique et surtout le beau pays du Canada, nous sommes heureux de pouvoir nous reconnaître des défenseurs, des amis comme les abbés Casgrain, les Thibault, et dernièrement les O'Brien et les Gauvreaux.

Ce dernier est un romancier habile, et, avant tout, un canadien catholique. Ses débuts dans le monde littéraire ont été très heureux. Une académie de France le compte déjà sur la liste de ses membres.

Tout en dévouant sa vaillante plume à un progrès matériel et social de nos frères des bords du majestueux St. Laurent, du fond de son cabinet de travail, dans un moment de loisir quel bien ne peut-il pas faire même parmi les races hétérogènes? Comme nous lisons dans un charmant petit opuscule "l'œuvre de l'écrivain va quelque fois au loin répandre un des germes salutaires qu'elle renferme, et tandis qu'il s'efforce de l'indifférence du public qui l'entoure, à cette heure, peut-être, dans les lieux qu'il ignore, il éveille une douce émotion, il console un cœur affligé, il conquiert une sincère sympathie."

Puisse sa plume se faire connaître et apprécier toujours de plus en plus! Puisse son influence salutaire rejaiillir sur le Canada tout entier.

DIGBY Nous sommes réellement étonnés que Digby ne soit pas encore le port d'hiver reconnu de cette partie de la Nouvelle-Ecosse; en effet, quand on sait tous les avantages que présentent cette romantique petite ville et son havre, même à un simple point de vue géographique, il peut nous paraître singulier qu'on tergiverser au point de retarder considérablement le progrès matériel de toute une région qui ne demande que justice pour prospérer.

Ouvrte au commerce en hiver, en été, en tout temps, en communication constante avec tous les points de quelque importance des Etats Unis, du Canada, il ne manque que deux choses pour que cette ville devienne en peu d'années remarquablement prospère.

En ce moment, la supériorité du port de mer en question peut se prouver par le fait seul que le steamer "Dominion" est littéralement entouré de glace dans le havre de Yarmouth, que l'Évangéline l'est aussi au milieu de la Rivière de Port Royal. Or, on sait qu'entre Yarmouth et Digby se trouve la question du choix; donc de deux choses l'une: il faut donner la préférence à Yarmouth si son havre est bon, ou il faut décider en faveur de Digby si on trouve que son havre est plus convenable.

LETTRES

Mon cher Rédacteur,

Voici ce que je disais de votre journal dans "Chronique" au "Courrier de Fraserville". L'EVANGELINE: tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître à Digby, N. E.

Les Provinces Maritimes comptent déjà deux grands journaux publiés en langue française: Le "Moniteur Acadie" et le "Courrier des Provinces Maritimes". Voilà qu'un troisième confrère entre en lice, demande sa place au soleil d'Acadie et entreprend la noble tâche de servir le peuple acadien, de l'instruire et de lui montrer le chemin qu'il doit suivre pour rester fort et vaillant, pour rester digne des anciens jours.

L'EVANGELINE dont le nom rappelle la vierge de Grand-Pré, la chaste enfant qui faisait l'honneur et la joie du foyer du vicillard Bellefontaine, la fidèle amante de Gabriel Lajeunesse, en un mot l'héroïne du poème à jamais célèbre de Longfellow, L'ÉVANGÉLISSE, est appelé à jouer un rôle important parmi la population acadienne dont elle va devenir l'organe autorisé et reconnu.

Sous l'habile direction de M. V. A. Landry et la sage et ferme rédaction de M. J. A. A. Cullen, elle ne peut que promettre et réaliser beaucoup pour la grande cause qu'elle a pour but de défendre. C'est un vaillant petit peuple que le peuple acadien et son histoire, toute douloureuse qu'elle soit, n'en reste pas moins le plus beau monument de la force et de la vitalité d'une race qui garde saines ses traditions, qui sait aux jours des grandes luttres servir les rangs, s'enrôler pour être plus fort et lutter sans merci, jusqu'à l'heure, quoique un peu tardive, de la victoire.

Les acadiens ont donné le spectacle d'un petit peuple dispersé aux quatre vents des champs étrangers pour venir voir les pays dévastés de leurs ancêtres, s'y implanter de nouveau, y croître en nombre, en force et en vertus et finir par compter pour quelque chose jusque dans les grandes assemblées où se débattaient les grandes questions qui intéressent le pays tout entier.

Les acadiens ont en nombre imposant aujourd'hui, et ils font reculer parfois, dans l'arène parlementaire comme sur d'autres théâtres moins vastes, les descendants de ceux qui ont commis à la face du ciel le plus horrible attentat qui fut jamais. Ils ont leur fête nationale, le même drapeau les abrite, les rasche dans ses plis. Son clergé est dévoué, actif, énergique et rempli du plus beau zèle. Un peuple qui possède des hommes de la trempe des Honorables Poirier, Richard et Landry n'est pas un peuple ariété et sans histoire, son nom est connu et sa place est au soleil de la liberté et de l'égalité.

Je forme donc des vœux pour le succès du nouveau né dans le journalisme, et j'ose croire que les acadiens auront à cœur d'encastrer l'EVANGELINE, dont le nom leur parlera du glorieux passé qui est leur plus beau titre de gloire.

Ne connaissant pas l'intention de ces droles, tous les assistants s'écrièrent, se levèrent criant les uns vers les autres, les autres vers la porte. Un des prisonniers s'esquiva ayant un fer à une main. Quelques-uns des membres s'évanouirent, et les chaises abandonnées les stalles se ruant dans la nef.

A la vue de ce tohu-tohu général, le curé dut faire cesser le chant et finit la messe aussi promptement que possible.

Le constable Spry retourna chez lui les yeux un peu embrouillés et pas mal décontenancé.

Le lendemain trois des personnes qui assistaient aux offices la veille furent écrouées, et un quatrième attend en prison, que son cas soit étudié en cour criminelle.

Cette malheureuse affaire a causé un indélébile émoi ici; et, le vœu du public respectable est que les constables soient punis conformément aux décrets du code pénal pour avoir ainsi causé tant de trouble dans le temple de Dieu, même pendant la messe du dimanche.

Tout à vous, UN PAROISSIEN, West-Archet, C. B. 19 Janvier.

DE BATHURST, N. B. La température a été excessivement froide ici depuis le premier du mois de janvier—next thing to a blizzard. Des banes de neige de dix à quinze pieds de profondeur sont en assez grand nombre non-seulement à Bathurst mais partout dans le comté. Le chemin de fer "Carraquet Railway" qui n'avait pas été déblayé depuis le 17 de, a été ouvert jusqu'à Bathurst hier, et nos hommes d'affaire du long de la ligne commencent à se réjouir de l'avenir en perspective quand, par malheur: une tempête de neige, old fashioned snow storm, commença hier soir vers les cinq heures de l'après-midi et continua à rager toute la nuit durant. Un violent vent de nord-ouest prévalut, et si nous pouvons juger de la quantité de neige qui s'est accumulée dans les rues de la ville, ni le chemin du pontillon, ni le chemin de fer Carraquet ne seront en état de servir d'ici à quelques jours. Les industriels qui occupent de la pêche à l'éperlan, ce sont les choses du Gouvernement des États-Unis, de ce capturé à Shipigan et à Carraquet. On attend une occasion favorable pour les exporter.

Les affaires sont stagnantes ici comme généralement en hiver; on vit cependant dans l'espérance que l'été sera bon, car le prix pour le bois de construction augmente rapidement sur les marchés européens. M. M. Kennedy F. Burns et cie, ont fait couper beaucoup de bois dans le cours de cet hiver. On dit qu'ils sortiront de leurs chantiers environ 10,000,000 de pieds superficiels de bois de construction; le New-Brunswick Trading Co, en sortira 4,000,000 de pieds. On dit de plus qu'un bon nombre de navires sont déjà engagés pour le printemps.

Personnel.—M. K. F. Burns, Jacob White, de Bathurst, et A. W. Y. DesRivais, du Petit Rocher, sont partis pour l'Europe. M. Burns fait le voyage dans l'intérêt de son commerce; les deux autres voyagent dans l'intérêt de leur commerce aussi bien qu'en vue de prendre un peu de plaisir.

M. Chas. Sheriff et John Sivey-wright se proposent aussi de faire une promenade à travers les pays d'Europe prochainement. M. Sheriff fera visite à ses amis en Écosse et fera ensuite escale à son retour pour les provinces. Les amis de M. Sivey-wright espèrent que celui-ci sera pourvu d'un bon guide, d'un ami qui pourra lui être très utile admettant le cas qu'il l'arrivât comme un égaré étranger.

Bon voyage à tous! Avant de terminer permettez-moi de dire, peut-être un peu de trop, mon opinion sur votre journal promettre de devenir l'organe reconnu des Acadiens des Provinces Maritimes. M'ime dans ce comté, qui est essentiellement français, on commence à apprécier et à rechercher L'EVANGELINE, nonobstant le fait qu'on y publie un journal français et un autre à Shédiac, N. B. Je ne puis, au reste, mieux exprimer mon opinion autrement qu'en approuvant des sentiments de P. P., dont une lettre parait dans votre livraison du 25 de ce mois, et je souhaite à L'EVANGELINE de nombreuses années de succès illimité.

DE PARTOUT Vivent dans l'été du Maine 16 personnes et 8 femmes qui dépassent leur 100ème année d'existence.

Vingt citoyens de Ashland sont actuellement en prison pour avoir négligé de faire enlever la neige de sur leurs trottoirs.

Le juge Emery a vendu au prix de \$24,000 l'acre de la terre qui constitue, à Bar Harbor, sur les côtes du Maine, un splendide endroit d'été.

On dit que W. B. Veitch, Robert Conner et autres, vont faire application à la Législature Provinciale pour obtenir la permission de creuser un canal autour de Grand Falls pour pouvoir ensuite descendre par là les billets dans la rivière.

Il est mort 958 personnes à St. Jean en 1877; à l'exclusion de 28 enfants morts des 2 personnes se sont suicidées dans le cours de l'année; 3 se sont noyées, 2 furent tuées dans un moulin, une fut tuée, une fut trouvée morte, et une autre fut trouvée toute meurtrie.

Un journal de St. Paul, Minn., note le nombre des pertes de vies résultant de la tempête de la semaine dernière à 23. On rapporte de Vermilion, Dakota, que plus de trente personnes ont été gelées à mort dans le comté du Lac et que les autorités de l'endroit cherchent à causer ce fait.

Le 22 janvier, au soleil levant, la baie de New-York était un solide pont de glace de State Island à Long Island. Les steamers étaient entourés de glace. Ils rapportent une tempête de vent de nord accompagnée de froid intense qui a duré 48 heures. Il est impossible aux vaisseaux de se faire un passage à travers la glace dans la baie.

Un état comparatif de la valeur des marchandises entrées pendant le mois de décembre, 1886 et 1887, montre une augmentation dans le montant des droits perçus. Le tableau est comme suit:

Marchandises imp. \$15,145,683 \$4,360,022 Non-taxable \$83,179 59,482 Marchandises imp. \$1,025,729 1,016,322 Droits perçus \$1,548,255 1,255,843

L'épouse de M. David Cole, de Clinton, est morte dans la journée du 6 courant dans des circonstances particulièrement tristes. Le lundi précédent elle marcha accidentellement sur une paire de vieux cisoux et se fit une grave blessure au pied. Jeudi son pied qui était beaucoup enflé lui faisait mal, et le docteur déclara qu'il avait empiriquement de sang. Vendredi, elle mourut dans sa 82ème année, et laisse après elle avec son mari un jeune enfant.

LETTERS

Mon cher Rédacteur,

Voici ce que je disais de votre journal dans "Chronique" au "Courrier de Fraserville". L'EVANGELINE: tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître à Digby, N. E.

Les Provinces Maritimes comptent déjà deux grands journaux publiés en langue française: Le "Moniteur Acadie" et le "Courrier des Provinces Maritimes". Voilà qu'un troisième confrère entre en lice, demande sa place au soleil d'Acadie et entreprend la noble tâche de servir le peuple acadien, de l'instruire et de lui montrer le chemin qu'il doit suivre pour rester fort et vaillant, pour rester digne des anciens jours.

L'EVANGELINE dont le nom rappelle la vierge de Grand-Pré, la chaste enfant qui faisait l'honneur et la joie du foyer du vicillard Bellefontaine, la fidèle amante de Gabriel Lajeunesse, en un mot l'héroïne du poème à jamais célèbre de Longfellow, L'ÉVANGÉLISSE, est appelé à jouer un rôle important parmi la population acadienne dont elle va devenir l'organe autorisé et reconnu.

Sous l'habile direction de M. V. A. Landry et la sage et ferme rédaction de M. J. A. A. Cullen, elle ne peut que promettre et réaliser beaucoup pour la grande cause qu'elle a pour but de défendre. C'est un vaillant petit peuple que le peuple acadien et son histoire, toute douloureuse qu'elle soit, n'en reste pas moins le plus beau monument de la force et de la vitalité d'une race qui garde saines ses traditions, qui sait aux jours des grandes luttres servir les rangs, s'enrôler pour être plus fort et lutter sans merci, jusqu'à l'heure, quoique un peu tardive, de la victoire.

Les acadiens ont donné le spectacle d'un petit peuple dispersé aux quatre vents des champs étrangers pour venir voir les pays dévastés de leurs ancêtres, s'y implanter de nouveau, y croître en nombre, en force et en vertus et finir par compter pour quelque chose jusque dans les grandes assemblées où se débattaient les grandes questions qui intéressent le pays tout entier.

Les acadiens ont en nombre imposant aujourd'hui, et ils font reculer parfois, dans l'arène parlementaire comme sur d'autres théâtres moins vastes, les descendants de ceux qui ont commis à la face du ciel le plus horrible attentat qui fut jamais. Ils ont leur fête nationale, le même drapeau les abrite, les rasche dans ses plis. Son clergé est dévoué, actif, énergique et rempli du plus beau zèle. Un peuple qui possède des hommes de la trempe des Honorables Poirier, Richard et Landry n'est pas un peuple ariété et sans histoire, son nom est connu et sa place est au soleil de la liberté et de l'égalité.

Je forme donc des vœux pour le succès du nouveau né dans le journalisme, et j'ose croire que les acadiens auront à cœur d'encastrer l'EVANGELINE, dont le nom leur parlera du glorieux passé qui est leur plus beau titre de gloire.

Ne connaissant pas l'intention de ces droles, tous les assistants s'écrièrent, se levèrent criant les uns vers les autres, les autres vers la porte. Un des prisonniers s'esquiva ayant un fer à une main. Quelques-uns des membres s'évanouirent, et les chaises abandonnées les stalles se ruant dans la nef.

A la vue de ce tohu-tohu général, le curé dut faire cesser le chant et finit la messe aussi promptement que possible.

Le constable Spry retourna chez lui les yeux un peu embrouillés et pas mal décontenancé.

Le lendemain trois des personnes qui assistaient aux offices la veille furent écrouées, et un quatrième attend en prison, que son cas soit étudié en cour criminelle.

Cette malheureuse affaire a causé un indélébile émoi ici; et, le vœu du public respectable est que les constables soient punis conformément aux décrets du code pénal pour avoir ainsi causé tant de trouble dans le temple de Dieu, même pendant la messe du dimanche.

Tout à vous, UN PAROISSIEN, West-Archet, C. B. 19 Janvier.

DE BATHURST, N. B. La température a été excessivement froide ici depuis le premier du mois de janvier—next thing to a blizzard. Des banes de neige de dix à quinze pieds de profondeur sont en assez grand nombre non-seulement à Bathurst mais partout dans le comté. Le chemin de fer "Carraquet Railway" qui n'avait pas été déblayé depuis le 17 de, a été ouvert jusqu'à Bathurst hier, et nos hommes d'affaire du long de la ligne commencent à se réjouir de l'avenir en perspective quand, par malheur: une tempête de neige, old fashioned snow storm, commença hier soir vers les cinq heures de l'après-midi et continua à rager toute la nuit durant. Un violent vent de nord-ouest prévalut, et si nous pouvons juger de la quantité de neige qui s'est accumulée dans les rues de la ville, ni le chemin du pontillon, ni le chemin de fer Carraquet ne seront en état de servir d'ici à quelques jours. Les industriels qui occupent de la pêche à l'éperlan, ce sont les choses du Gouvernement des États-Unis, de ce capturé à Shipigan et à Carraquet. On attend une occasion favorable pour les exporter.

Les affaires sont stagnantes ici comme généralement en hiver; on vit cependant dans l'espérance que l'été sera bon, car le prix pour le bois de construction augmente rapidement sur les marchés européens. M. M. Kennedy F. Burns et cie, ont fait couper beaucoup de bois dans le cours de cet hiver. On dit qu'ils sortiront de leurs chantiers environ 10,000,000 de pieds superficiels de bois de construction; le New-Brunswick Trading Co, en sortira 4,000,000 de pieds. On dit de plus qu'un bon nombre de navires sont déjà engagés pour le printemps.

Personnel.—M. K. F. Burns, Jacob White, de Bathurst, et A. W. Y. DesRivais, du Petit Rocher, sont partis pour l'Europe. M. Burns fait le voyage dans l'intérêt de son commerce; les deux autres voyagent dans l'intérêt de leur commerce aussi bien qu'en vue de prendre un peu de plaisir.

M. Chas. Sheriff et John Sivey-wright se proposent aussi de faire une promenade à travers les pays d'Europe prochainement. M. Sheriff fera visite à ses amis en Écosse et fera ensuite escale à son retour pour les provinces. Les amis de M. Sivey-wright espèrent que celui-ci sera pourvu d'un bon guide, d'un ami qui pourra lui être très utile admettant le cas qu'il l'arrivât comme un égaré étranger.

Bon voyage à tous! Avant de terminer permettez-moi de dire, peut-être un peu de trop, mon opinion sur votre journal promettre de devenir l'organe reconnu des Acadiens des Provinces Maritimes. M'ime dans ce comté, qui est essentiellement français, on commence à apprécier et à rechercher L'EVANGELINE, nonobstant le fait qu'on y publie un journal français et un autre à Shédiac, N. B. Je ne puis, au reste, mieux exprimer mon opinion autrement qu'en approuvant des sentiments de P. P., dont une lettre parait dans votre livraison du 25 de ce mois, et je souhaite à L'EVANGELINE de nombreuses années de succès illimité.

DE PARTOUT Vivent dans l'été du Maine 16 personnes et 8 femmes qui dépassent leur 100ème année d'existence.

Vingt citoyens de Ashland sont actuellement en prison pour avoir négligé de faire enlever la neige de sur leurs trottoirs.

Le juge Emery a vendu au prix de \$24,000 l'acre de la terre qui constitue, à Bar Harbor, sur les côtes du Maine, un splendide endroit d'été.

On dit que W. B. Veitch, Robert Conner et autres, vont faire application à la Législature Provinciale pour obtenir la permission de creuser un canal autour de Grand Falls pour pouvoir ensuite descendre par là les billets dans la rivière.

Il est mort 958 personnes à St. Jean en 1877; à l'exclusion de 28 enfants morts des 2 personnes se sont suicidées dans le cours de l'année; 3 se sont noyées, 2 furent tuées dans un moulin, une fut tuée, une fut trouvée morte, et une autre fut trouvée toute meurtrie.

Un journal de St. Paul, Minn., note le nombre des pertes de vies résultant de la tempête de la semaine dernière à 23. On rapporte de Vermilion, Dakota, que plus de trente personnes ont été gelées à mort dans le comté du Lac et que les autorités de l'endroit cherchent à causer ce fait.

Le 22 janvier, au soleil levant, la baie de New-York était un solide pont de glace de State Island à Long Island. Les steamers étaient entourés de glace. Ils rapportent une tempête de vent de nord accompagnée de froid intense qui a duré 48 heures. Il est impossible aux vaisseaux de se faire un passage à travers la glace dans la baie.

Un état comparatif de la valeur des marchandises entrées pendant le mois de décembre, 1886 et 1887, montre une augmentation dans le montant des droits perçus. Le tableau est comme suit:

Marchandises imp. \$15,145,683 \$4,360,022 Non-taxable \$83,179 59,482 Marchandises imp. \$1,025,729 1,016,322 Droits perçus \$1,548,255 1,255,843

L'épouse de M. David Cole, de Clinton, est morte dans la journée du 6 courant dans des circonstances particulièrement tristes. Le lundi précédent elle marcha accidentellement sur une paire de vieux cisoux et se fit une grave blessure au pied. Jeudi son pied qui était beaucoup enflé lui faisait mal, et le docteur déclara qu'il avait empiriquement de sang. Vendredi, elle mourut dans sa 82ème année, et laisse après elle avec son mari un jeune enfant.

LETTERS

Mon cher Rédacteur,

Voici ce que je disais de votre journal dans "Chronique" au "Courrier de Fraserville". L'EVANGELINE: tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître à Digby, N. E.

Les Provinces Maritimes comptent déjà deux grands journaux publiés en langue française: Le "Moniteur Acadie" et le "Courrier des Provinces Maritimes". Voilà qu'un troisième confrère entre en lice, demande sa place au soleil d'Acadie et entreprend la noble tâche de servir le peuple acadien, de l'instruire et de lui montrer le chemin qu'il doit suivre pour rester fort et vaillant, pour rester digne des anciens jours.

L'EVANGELINE dont le nom rappelle la vierge de Grand-Pré, la chaste enfant qui faisait l'honneur et la joie du foyer du vicillard Bellefontaine, la fidèle amante de Gabriel Lajeunesse, en un mot l'héroïne du poème à jamais célèbre de Longfellow, L'ÉVANGÉLISSE, est appelé à jouer un rôle important parmi la population acadienne dont elle va devenir l'organe autorisé et reconnu.

Sous l'habile direction de M. V. A. Landry et la sage et ferme rédaction de M. J. A. A. Cullen, elle ne peut que promettre et réaliser beaucoup pour la grande cause qu'elle a pour but de défendre. C'est un vaillant petit peuple que le peuple acadien et son histoire, toute douloureuse qu'elle soit, n'en reste pas moins le plus beau monument de la force et de la vitalité d'une race qui garde saines ses traditions, qui sait aux jours des grandes luttres servir les rangs, s'enrôler pour être plus fort et lutter sans merci, jusqu'à l'heure, quoique un peu tardive, de la victoire.

Les acadiens ont donné le spectacle d'un petit peuple dispersé aux quatre vents des champs étrangers pour venir voir les pays dévastés de leurs ancêtres, s'y implanter de nouveau, y croître en nombre, en force et en vertus et finir par compter pour quelque chose jusque dans les grandes assemblées où se débattaient les grandes questions qui intéressent le pays tout entier.

Les acadiens ont en nombre imposant aujourd'hui, et ils font reculer parfois, dans l'arène parlementaire comme sur d'autres théâtres moins vastes, les descendants de ceux qui ont commis à la face du ciel le plus horrible attentat qui fut jamais. Ils ont leur fête nationale, le même drapeau les abrite, les rasche dans ses plis. Son clergé est dévoué, actif, énergique et rempli du plus beau zèle. Un peuple qui possède des hommes de la trempe des Honorables Poirier, Richard et Landry n'est pas un peuple ariété et sans histoire, son nom est connu et sa place est au soleil de la liberté et de l'égalité.

Je forme donc des vœux pour le succès du nouveau né dans le journalisme, et j'ose croire que les acadiens auront à cœur d'encastrer l'EVANGELINE, dont le nom leur parlera du glorieux passé qui est leur plus beau titre de gloire.

Ne connaissant pas l'intention de ces droles, tous les assistants s'écrièrent, se levèrent criant les uns vers les autres, les autres vers la porte. Un des prisonniers s'esquiva ayant un fer à une main. Quelques-uns des membres s'évanouirent, et les chaises abandonnées les stalles se ruant dans la nef.

A la vue de ce tohu-tohu général, le curé dut faire cesser le chant et finit la messe aussi promptement que possible.

Le constable Spry retourna chez lui les yeux un peu embrouillés et pas mal décontenancé.

Le lendemain trois des personnes qui assistaient aux offices la veille furent écrouées, et un quatrième attend en prison, que son cas soit étudié en cour criminelle.

Cette malheureuse affaire a causé un indélébile émoi ici; et, le vœu du public respectable est que les constables soient punis conformément aux décrets du code pénal pour avoir ainsi causé tant de trouble dans le temple de Dieu, même pendant la messe du dimanche.

Tout à vous, UN PAROISSIEN, West-Archet, C. B. 19 Janvier.

DE BATHURST, N. B. La température a été excessivement froide ici depuis le premier du mois de janvier—next thing to a blizzard. Des banes de neige de dix à quinze pieds de profondeur sont en assez grand nombre non-seulement à Bathurst mais partout dans le comté. Le chemin de fer "Carraquet Railway" qui n'avait pas été déblayé depuis le 17 de, a été ouvert jusqu'à Bathurst hier, et nos hommes d'affaire du long de la ligne commencent à se réjouir de l'avenir en perspective quand, par malheur: une tempête de neige, old fashioned snow storm, commença hier soir vers les cinq heures de l'après-midi et continua à rager toute la nuit durant. Un violent vent de nord-ouest prévalut, et si nous pouvons juger de la quantité de neige qui s'est accumulée dans les rues de la ville, ni le chemin du pontillon, ni le chemin de fer Carraquet ne seront en état de servir d'ici à quelques jours. Les industriels qui occupent de la pêche à l'éperlan, ce sont les choses du Gouvernement des États-Unis, de ce capturé à Shipigan et à Carraquet. On attend une occasion favorable pour les exporter.

Les affaires sont stagnantes ici comme généralement en hiver; on vit cependant dans l'espérance que l'été sera bon, car le prix pour le bois de construction augmente rapidement sur les marchés européens. M. M. Kennedy F. Burns et cie, ont fait couper beaucoup de bois dans le cours de cet hiver. On dit qu'ils sortiront de leurs chantiers environ 10,000,000 de pieds superficiels de bois de construction; le New-Brunswick Trading Co, en sortira 4,000,000 de pieds. On dit de plus qu'un bon nombre de navires sont déjà engagés pour le printemps.

Personnel.—M. K. F. Burns, Jacob White, de Bathurst, et A. W. Y. DesRivais, du Petit Rocher, sont partis pour l'Europe. M. Burns fait le voyage dans l'intérêt de son commerce; les deux autres voyagent dans l'intérêt de leur commerce aussi bien qu'en vue de prendre un peu de plaisir.

M. Chas. Sheriff et John Sivey-wright se proposent aussi de faire une promenade à travers les pays d'Europe prochainement. M. Sheriff fera visite à ses amis en Écosse et fera ensuite escale à son retour pour les provinces. Les amis de M. Sivey-wright espèrent que celui-ci sera pourvu d'un bon guide, d'un ami qui pourra lui être très utile admettant le cas qu'il l'arrivât comme un égaré étranger.

Bon voyage à tous! Avant de terminer permettez-moi de dire, peut-être un peu de trop, mon opinion sur votre journal promettre de devenir l'organe reconnu des Acadiens des Provinces Maritimes. M'ime dans ce comté, qui est essentiellement français, on commence à apprécier et à rechercher L'EVANGELINE, nonobstant le fait qu'on y publie un journal français et un autre à Shédiac, N. B. Je ne puis, au reste, mieux exprimer mon opinion autrement qu'en approuvant des sentiments de P. P., dont une lettre parait dans votre livraison du 25 de ce mois, et je souhaite à L'EVANGELINE de nombreuses années de succès illimité.

DE PARTOUT Vivent dans l'été du Maine 16 personnes et 8 femmes qui dépassent leur 100ème année d'existence.

Vingt citoyens de Ashland sont actuellement en prison pour avoir négligé de faire enlever la neige de sur leurs trottoirs.

Le juge Emery a vendu au prix de \$24,000 l'acre de la terre qui constitue, à Bar Harbor, sur les côtes du Maine, un splendide endroit d'été.

On dit que W. B. Veitch, Robert Conner et autres, vont faire application à la Législature Provinciale pour obtenir la permission de creuser un canal autour de Grand Falls pour pouvoir ensuite descendre par là les billets dans la rivière.

Il est mort 958 personnes à St. Jean en 1877; à l'exclusion de 28 enfants morts des 2 personnes se sont suicidées dans le cours de l'année; 3 se sont noyées, 2 furent tuées dans un moulin, une fut tuée, une fut trouvée morte, et une autre fut trouvée toute meurtrie.

Un journal de St. Paul, Minn., note le nombre des pertes de vies résultant de la tempête de la semaine dernière à 23. On rapporte de Vermilion, Dakota, que plus de trente personnes ont été gelées à mort dans le comté du Lac et que les autorités de l'endroit cherchent à causer ce fait.

Le 22 janvier, au soleil levant, la baie de New-York était un solide pont de glace de State Island à Long Island. Les steamers étaient entourés de glace. Ils rapportent une tempête de vent de nord accompagnée de froid intense qui a duré 48 heures. Il est impossible aux vaisseaux de se faire un passage à travers la glace dans la baie.

Un état comparatif de la valeur des marchandises entrées pendant le mois de décembre, 1886 et 1887, montre une augmentation dans le montant des droits perçus. Le tableau est comme suit:

Marchandises imp. \$15,145,683 \$4,360,022 Non-taxable \$83,179 59,482 Marchandises imp. \$1,025,729 1,016,322 Droits

NOUVELLES LOCALES

La glace ne s'est pas formée sur la Rivière Annapolis depuis un intervalle de 107 ans.

La Législature locale est convoquée pour la décade des affaires au vingt-trois au mois de février prochain.

Le conseil municipal d'Annapolis est venu à la conclusion de ne pas rebâter l'hôtel de ville à Bridgetown.

Un jeune homme de 16 ans, pesant seulement 11 livres, était le plus petit des passagers du "Secret", à St. Jean, mercredi dernier.

La goëlette Elizabeth, qu'on avait rapportée prise dans la glace à Machias Bay, est arrivée à Bear Harbor le 24. Elle avait perdu son foc.

M. D. Marin, de Port Medway, N. E., est mort récemment à l'âge de 100 ans, six mois et 27 jours. Sa mère avait aussi vécu jusqu'à cet âge avancé.

Le hâvre de Boston est presque entièrement en glace, au point que les petits bateaux et les chaloupes ne peuvent approcher des quais. Digby est donc un port de mer sans rival.

Toutes personnes qui nous feront parvenir les noms de dix nouveaux abonnés annuels nous leur enverrons l'EVANGELINE en retour pendant un an, ou leur accorderons une commission de dix par cent.

Il est resté que M. Robert Sedgewick, archiviste de la cité de Halifax, doit être fait député au parlement en remplacement de M. Burdick, qui a été nommé Secrétaire. Le salaire de M. Sedgewick sera de \$4,000 par année.

M. H. A. P. Smith nous est arrivé lundi, de retour d'une expédition de chasse en arrière de Bear River. Bien que ce jeune trappeur n'ait été absent que pendant huit jours, il nous arrivait pas moins emportant deux originaux et trois caribous.

Une poursuite en dommages-intérêts a été intentée contre le propriétaire d'un steamer "Miranda" pour la bagatelle de \$44,000. Il appert que Leary, propriétaire de la barque avait violé son contrat, violation qui aurait eu pour conséquence la perte totale du grand radeau.

Nous remercions à m. de Félix Surette et à M. Wm. Gouard pour l'envoi des premiers nos de l'EVANGELINE que nous avions demandés. Ausi nos remerciements à M. Henry L. d'Entremont, de Peabody, Mass., pour l'envoi de journaux et d'une lettre que nous publierons la semaine prochaine.

Nous publions, dans une colonne de notre deuxième page, une lettre signée W. G. B., l'auteur qui est trop modeste pour déclarer son nom connaît sept langues et peut s'exprimer facilement dans chaque une d'elles. Il est bien connu dans le comté de Yarmouth. La lettre à laquelle nous référons n'a pas été traduite. Malgré que W. G. B. ne soit pas d'origine française, il ne parle et n'écrit pas moins notre langue avec facilité.

D'après les apparences, le Scott Act est en tout vignette dans cette partie du pays. Fait espérer que ceux qui viennent de se faire pincer n'oseront plus forfaire aux lois. Puisqu'il y a des dispositions pénales, pourquoi ne se conduiraient-ils pas en conséquence? Nous regrettons toujours de voir des nôtres et d'importer qui aux prises avec l'inexorable justice civile; d'un autre côté, nous aimons que chacun se pénétre de l'esprit des lois, et se fasse une ligne de conduite en conséquence.

Depuis mercredi midi en venant à jeûne soir, la température n'était pas de ces plus agréables, presque partout dans cette partie du pays. Le vent, violent pas extraordinaire, chassait et amoncelait la neige; c'était encore une fois du nouveau, mais entre parenthèses du nouveau dont on n'est jamais beaucoup friand, parmi nos villageois.

Mercredi soir une goëlette fut poussée presque sur le rivage par le vent, et une barque, la "Clara Bell", de Charlottetown, le du Prince-Edouard fut renversée par le "Storm-King" à l'un des quais de la ville.

Nous venons de recevoir le premier numéro du Canada-Français, excellente publication sortie des ateliers de MM. Demers & Frère, de Québec, et savamment dirigée par un comité de professeurs de l'Université-Laval. Chaque livraison du Canada-Français aura 200 pages, formant un So Royal. La littérature de la livraison de ce mois de janvier est de première choix et se recommande d'elle-même aux esprits sérieux, aux amis de la science et du progrès intellectuel. Nous souhaitons une brillante existence au nouveau-né et formons des vœux pour que son succès littéraire et financier réponde aux espérances de ses fondateurs.

Un feu qu'on suppose être l'œuvre d'un incendiaire, et qui a détruit la partie la plus importante de Bear River, dans le comté de Digby, s'est déclaré mercredi matin, vers les six heures, dans le rez-de-chaussée de l'établissement de M. George F. Miller.

Le feu fut d'abord découvert par M. Albert Harris. Le magasin était alors envahi par les flammes, et avant qu'on ne put maîtriser l'élément destructeur dix maisons étaient réduites en cendre.

Le magasin de M. G. F. Miller, le magasin de la résidence privée de M. Wm. R. Rice, le Bureau du Dr. Kinsman, la maison de M. R. Clark le magasin de M. Darbyson, le magasin et la résidence privée de M. W. Wade, le magasin de T. H. Miller et celui de O. Rice sont les bâtiments que le feu a détruits mercredi.

Les seules bâtisses assurées étaient celles de M. M. W. W. Wade, \$1,000, pertes \$5,000; Richard Clark, \$800, pertes \$2,500. La perte de M. T. H. Miller est de \$1,000; O. Rice, \$1,000; Wm. Darbyson, \$600, et Blakeley's qui appartenait à la maison occupée par M. Darbyson, \$800. La perte totale sera de \$35,000 à \$30,000,000.

"FRENCH AND ENGLISH IN CANADA."

Under the above heading, the St. John Globe of a few days since, preaches a sermon upon the alarmingly rapid increase of members amongst the French-speaking Race in the Dominion of Canada. This journalistic expounder of the rights, which the Anglo-Saxon Race possesses to exclusive ownership in the land, water and air which are comprised under the name Canada, would have his hearers, or rather his readers believe, that a great danger thereby menaces the tranquility if not the safety of this Country. "The immense proportion of French in the Dominion" is what disturbs his mind; and he views the late development of this French monster with genuine terror, ill-concealed behind a mask of simple astonishment. We had occasion, not very long ago, to rebuke in dignified language the ignorant presumption of a brother scribe, who would wish to impose upon a free people the moral and intellectual slavery of a sole language - and that the English; but we must confess that the idea expressed by our latest critic is more preposterous still.

In the annals of the human race, preserved in that great Book, whose teachings French and English equally accept, we learn that God gave an injunction to man to "increase and multiply." In the early stages of mankind's history, the creature had not yet learned to disobey the solemn mandate of his Creator; hence with a marvellous class the propagation of God's noblest work was carried on. Countless races, and in the likeness of the Most High, were seen reproduced over the then known world; and the highest ambition of Patriarch and people was to raise up children, who should call their parents blessed. As "olive plants round about his table" were those sweet pages of Jehovah's love to the weary and toil-stained sojourner in this vale of tears; as dearest souvenirs of the Almighty's condescension, were those fresh and happy children to the heart-sore and poor pilgrim who had drunk of life's bitter, mingled glass with but too little sweet! And when ages had passed and gone, there came One upon the Earth, who loved to call these little children around His Sacred Person, and to speak of them in accents of most Divine affection and of most human love. To His newly-established Church he bequeathed them as a heritage, uniting in His own August Person the personalities of all His Vicars upon earth, during all succeeding time, when He said "Suffer little children to come unto Me." Faithful to His commands, whether emanating from Sinai or given upon the hillside of Judea, the Christians of sixteen centuries followed with the passionate earnest of true parenthood, these living emblems of His love, saying "Let their be light" as well as of Him who "for our men and for our salvation" came down a Child into Bethlehem's crib. But another—a more calculating and a sterner race sprang up. Children represented to their minds nothing but trouble and possible suffering or expense. The atmosphere of great towns and the affected manners of great society did not harmonize with the rearing of those useless (sic) appendages; so, at the degree of fashion and of Crime, the number of the posterity began to fall away. Still beneath the protectingegis of the Preserver of Christian morality—the Holy Catholic Church, there were to be found souls, filled with the desire of paternity, whose pulses beat faster under the warm, confiding embrace of infancy, and who longed with a passionate, supernatural longing for the sound of happy childhood's laughter in their homes. Gentlemen of the calibre of the writer, to whom we allude, may scoff at the sentimentality of such a desire, but if so, they must scoff at the Almighty who has implanted it deep in the human heart.

Our esteemed contemporary asks, where doth the French come from? He strives to answer his own question, but fails. Allow me to give him the reply. They came from the honest, God-loving and God-fearing French-Canadian and French Acadian peasant! They are reared in homes whose moral purity cannot be over-estimated; and going out themselves into the broad world, they practice in this respect, what they have seen honored and respected beneath the paternal roof-tree. This "Canada of ours" is mighty in extent and resources—to the industries and honest man's full of magnificent possibilities; and in their mighty and ever-increasing numbers, they have gone forth to take peaceful possession of it. If such subjects were allowed to be discussed around their fireside, in all their naked simplicity, their parents would say to them "My children, look to-day upon New England, and see how this curse of voluntary sterility has affected it. See the erstwhile renowned Cities of the gloomy rigid Puritans or of their gayer and more volatile neighbors, filled with your own brethren or with your kinsmen the Celt and the "Penton" and when wondering in juvenile innocence, they would demand "how can this be so?" in the words of a great poet, they would reply, in but slightly changing the immortal language of the bard "what can the world be to them, when the children are no more." Never has it yet been proved by philosopher or sage, that this instinct of gregarious man to "multiply and increase" is a false or a misleading one. No! so-called writers "great with the pen" sagely lament the evil of over-population much as they decry the wickedness of over-education, but we fling them back the answer, an answer which has received the approbation of God and of time and we say "look at its effects among our French speaking people in America to-day.

Where will you find a more honest, law-abiding and religious people than ours? But forsooth, it is now to be made a crime that they have so increased: that obeying nature's impulse from a million and a half of people; that they have added to the wealth and enterprise and intelligence of Canada; that some of the most glorious names on the Honor-Roll of our native country are of French origin; that, in a word, they have dared to live, and unlike their New England neighbors, "multiply"! Long gone

NOUVELLE-ECOSSE

Mgr. Cameron, Mgr. McLeod, V. G. de la Nouvelle-Ecosse, Mgr. Partheux, Mgr. Walsh, de Dublin, et plusieurs autres évêques ont été au Collège Irlandais à Rome. Sa Grandeur Mgr. Cameron et Mgr. McLeod ont eu une audience privée avec le Pape. Sa Sainteté embrassa Mgr. McLeod tant Elle était heureuse de rencontrer un Vétéran, et comme il a fait remarquer Mgr. Cameron, un des piliers de l'Eglise.

Une jeune fille de 24 ans, Bessie, fille du Capt. John Kenny, de Centerville, Cape Islands, s'est suicidée dans l'après-midi du 23 de ce mois. Sa mère la vit prendre quelque chose sur un plancher quelle porta dans l'étage supérieur, mais la malheureuse mère ne soupçonnait aucunement le triste dessein de son enfant. Quelque temps après, elle appela Bessie mais celle-ci ne répondant pas à l'appel de sa mère, madame Kenny monta dans la chambre de sa victime. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sa fille étendue sur un lit, souffrante, et près d'elle, sur une table, une bouteille d'arsenic, le plus violent des poisons. Elle fit mander un médecin, mais il était trop tard. La jeune fille dit seulement "Je veux mourir." Elle mourut peu après.

ST. JOHN LETTER

Grand Manan! In the summer time it is one of the most delightful resorts ever discovered by the pleasure-seeker; its majestic cliffs expand which the impetuous tides expend their force in vain. Islet covered and bays, its bays, eminences from which one is able to look across the bay to the shores of Nova Scotia and Maine; and far out at sea, all conspire to fill the visitor with awe, and to render a week spent within its borders memorable forever. The island was visited by your correspondent a few weeks since, with a view to note its winter aspect; and during his sojourn, the coast was swept by one of the most terrific storms of the season, which, while it destroyed a considerable amount of property, fortunately was attended by no loss of human life. The cliffs about Swallow Tail Point, Whale Cove and Long's Eddy, rise perpendicularly to a height of 150 to 350 feet, and when the storm was fiercest, the spray dashed over their summits in a deluge. Those purple cliffs, when the storm subsided, were so encrusted with ice that their appearance was not unlike that of a marble, and Swallow Tail Light-house reminded one of the candles that might have been used by the giant builders of the Southern Cross, and the statue of the Bishop at North Head. The island of Grand Manan and those which cluster about it, south-eastern shore, have many peculiar characteristics, as well as the inhabitants of their surrounding waters, which have made them the study of naturalists for many years; among whom the names of the late Prof. Baird, Prof. Fowkes and Prof. Taylor are perhaps most generally known. Nantucket Island, which is connected with Grand Manan by a sand bar, over which cattle are driven at low tide, though one of the smallest (120 acres) of the group, is one of the most interesting. It seems to be a sort of half-way house for the birds as they migrate north and south. On its shores are found, it is said, all the precious stones named in the book of Revelation, and in its waters several marine animals are found that are not known to exist elsewhere. The island is owned by S. F. Cheney, an enthusiastic student of nature, who extends a warm welcome to all visitors who are interested in the subjects by which his mind is engrossed. When the group of islands, of which Grand Manan is the chief, was created, Nature must have been in one of her most frolicsome moods, for at every turn the visitor meets with a surprise with something unique and without a counterpart.

Saint John is to-day little more than a vast skating rink. The streets are like glass, and almost dead; trade is therefore, since the holidays, extremely quiet. The Isaac Burpee, pioneer of the St. John forwarding and Trade Promoting Co's line, sailed to-day for Bermuda and the West Indies, with an assorted cargo of Canadian manufactures and products, and hopes are entertained that through this enterprise new markets will be opened for the fruits of our provincial industry. The business of the several manufactories of St. John has never been so large in volume as during the year that has just closed. A few years ago our products were hardly known outside the province; now S. R. Foster & Son, mail manufacturers, have a demand for their products all the way from Winnipeg to Newfoundland, and are executing orders received direct from Demerara and Barbadoes, and the St. John and New Brunswick Cotton Mills (Wm. Parks & Son, Limited) with 550 employees and a pay roll of \$200,000 per month, are unable to keep pace with their orders, which come from all points between Vancouver, B. C., and Newfoundland. They produce, card, knit, weave, knit, and dye, fancy shirtings, gray cottons and druggs, all of which are standard goods sought for by consumers. It is believed that but for one other cotton manufacturing firm in Canada rivals Messrs. Parks & Son, Limited, in the extent of their business.

Saint John, 13th Jan. St. Jean a fourni 12 personnages au pénitencier de Dorchester en 1887. Cinq avaient été condamnés pour deux ans; un pour quatre ans; cinq pour cinq ans et un pour un an de plus que les autres.

Le juge Tuck vient de porter une sentence contre deux gaillards de l'équipage du Vancouver, Frank Kenney, passera seize années de sa vie à Dorchester, et son confrère Robert Davis lui tiendra compagnie pendant huit ans.

NOUVELLE-ECOSSE

Mgr. Cameron, Mgr. McLeod, V. G. de la Nouvelle-Ecosse, Mgr. Partheux, Mgr. Walsh, de Dublin, et plusieurs autres évêques ont été au Collège Irlandais à Rome. Sa Grandeur Mgr. Cameron et Mgr. McLeod ont eu une audience privée avec le Pape. Sa Sainteté embrassa Mgr. McLeod tant Elle était heureuse de rencontrer un Vétéran, et comme il a fait remarquer Mgr. Cameron, un des piliers de l'Eglise.

Une jeune fille de 24 ans, Bessie, fille du Capt. John Kenny, de Centerville, Cape Islands, s'est suicidée dans l'après-midi du 23 de ce mois. Sa mère la vit prendre quelque chose sur un plancher quelle porta dans l'étage supérieur, mais la malheureuse mère ne soupçonnait aucunement le triste dessein de son enfant. Quelque temps après, elle appela Bessie mais celle-ci ne répondant pas à l'appel de sa mère, madame Kenny monta dans la chambre de sa victime. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sa fille étendue sur un lit, souffrante, et près d'elle, sur une table, une bouteille d'arsenic, le plus violent des poisons. Elle fit mander un médecin, mais il était trop tard. La jeune fille dit seulement "Je veux mourir." Elle mourut peu après.

ST. JOHN LETTER

Grand Manan! In the summer time it is one of the most delightful resorts ever discovered by the pleasure-seeker; its majestic cliffs expand which the impetuous tides expend their force in vain. Islet covered and bays, its bays, eminences from which one is able to look across the bay to the shores of Nova Scotia and Maine; and far out at sea, all conspire to fill the visitor with awe, and to render a week spent within its borders memorable forever. The island was visited by your correspondent a few weeks since, with a view to note its winter aspect; and during his sojourn, the coast was swept by one of the most terrific storms of the season, which, while it destroyed a considerable amount of property, fortunately was attended by no loss of human life. The cliffs about Swallow Tail Point, Whale Cove and Long's Eddy, rise perpendicularly to a height of 150 to 350 feet, and when the storm was fiercest, the spray dashed over their summits in a deluge. Those purple cliffs, when the storm subsided, were so encrusted with ice that their appearance was not unlike that of a marble, and Swallow Tail Light-house reminded one of the candles that might have been used by the giant builders of the Southern Cross, and the statue of the Bishop at North Head. The island of Grand Manan and those which cluster about it, south-eastern shore, have many peculiar characteristics, as well as the inhabitants of their surrounding waters, which have made them the study of naturalists for many years; among whom the names of the late Prof. Baird, Prof. Fowkes and Prof. Taylor are perhaps most generally known. Nantucket Island, which is connected with Grand Manan by a sand bar, over which cattle are driven at low tide, though one of the smallest (120 acres) of the group, is one of the most interesting. It seems to be a sort of half-way house for the birds as they migrate north and south. On its shores are found, it is said, all the precious stones named in the book of Revelation, and in its waters several marine animals are found that are not known to exist elsewhere. The island is owned by S. F. Cheney, an enthusiastic student of nature, who extends a warm welcome to all visitors who are interested in the subjects by which his mind is engrossed. When the group of islands, of which Grand Manan is the chief, was created, Nature must have been in one of her most frolicsome moods, for at every turn the visitor meets with a surprise with something unique and without a counterpart.

Saint John is to-day little more than a vast skating rink. The streets are like glass, and almost dead; trade is therefore, since the holidays, extremely quiet. The Isaac Burpee, pioneer of the St. John forwarding and Trade Promoting Co's line, sailed to-day for Bermuda and the West Indies, with an assorted cargo of Canadian manufactures and products, and hopes are entertained that through this enterprise new markets will be opened for the fruits of our provincial industry. The business of the several manufactories of St. John has never been so large in volume as during the year that has just closed. A few years ago our products were hardly known outside the province; now S. R. Foster & Son, mail manufacturers, have a demand for their products all the way from Winnipeg to Newfoundland, and are executing orders received direct from Demerara and Barbadoes, and the St. John and New Brunswick Cotton Mills (Wm. Parks & Son, Limited) with 550 employees and a pay roll of \$200,000 per month, are unable to keep pace with their orders, which come from all points between Vancouver, B. C., and Newfoundland. They produce, card, knit, weave, knit, and dye, fancy shirtings, gray cottons and druggs, all of which are standard goods sought for by consumers. It is believed that but for one other cotton manufacturing firm in Canada rivals Messrs. Parks & Son, Limited, in the extent of their business.

Saint John, 13th Jan. St. Jean a fourni 12 personnages au pénitencier de Dorchester en 1887. Cinq avaient été condamnés pour deux ans; un pour quatre ans; cinq pour cinq ans et un pour un an de plus que les autres.

Le juge Tuck vient de porter une sentence contre deux gaillards de l'équipage du Vancouver, Frank Kenney, passera seize années de sa vie à Dorchester, et son confrère Robert Davis lui tiendra compagnie pendant huit ans.

POURQUOI Les Femmes de ce Dominion TROIS CENTS MILLES BRIQUES MAPLE LEAF EN 1887?

Achetez-en une Brigue et vous Serez Pourquoi! Manufacturé seulement par les "Stewart Steam Soap Works," 20 GERMAIN STREET, ST. JOHN, N. E.

NOUVEAU-BRUNSWICK La Législature Locale est convoquée au premier du mois de mars prochain. Un feu à Moncton a détruit la maison U. L. Mitchell. Perte totale. Elle était assurée. Il est ramené qu'une mine de charbon dite Albertite coal vient d'être découverte aux mines Albert, dans le comté du même nom, au Nouveau-Brunswick.

POKEMOUCHE.—La maison et la grange de M. John Barry ont été complètement détruites par un incendie vers onze heures, dimanche, le 15 ul. M. Barry et sa famille ont eu juste le temps de se sauver des flammes. Il n'avait pas d'assurance sur ses propriétés. L'origine du feu est inconnue. Pokemouche est malade avec deux autres propriétés. L'iver dernier M. M. Dos. Blanchard et Pierre Landry ont brûlé leurs maisons et n'avaient point d'assurances. On devrait se donner garde ne pas faire du feu par un gros vent quand les cheminées sont vieilles ou mal édifiées. La plupart des incendies dont beaucoup demeurent des mystères sont dus au mauvais état de cheminées.

RECHOUVEAU.—Le chemin de fer Richibouctou, qui a été empêché de fonctionner pendant dix jours consécutifs, est maintenant condamné pour l'hiver. L'engin a été démonté pour être réparé à nuit. Le chasseneige a été abandonné près de Molins River.

Le chemin de fer va être d'un grand secours aux villageois de Richibouctou et aux gens de St. Louis et Liver. 50 tonnes de poisson gelé sont prêtes pour le marché. Jos. Richard a pris pour valant \$200,00 d'épuration dans la journée du 26 ult., et les autres pêcheurs ont fait bonne pêche. Les derniers froids ont été la cause de grandes pertes pour les spéculateurs dans le commerce des patates. Un industriel américain en a perdu 4000 minots. Des 1000 minots ont gelé dans le bas du village.

M. John McPhee, de la goëlette P. Boynton, Gloucester, a été frappé par le grand hâvre et jeté par-dessus bord, à une distance de 55 milles Est sud-est du Cap Ann, et il fut noyé. Il appartenait à Little Harbor. Il était âgé de 24 ans et non marié.

CHARLOTTETOWN.—Le progrès de cette ville sous le Scott-Act est démonstrativement clair dans les statistiques suivantes: Les arrestations pour assaut furent au nombre de 40 en 1885, 34 en 1886, et 20 en 1887. Les arrestations contre les maisons infâmes aussi bien que ceux qui les fréquentent, 16 en 1885, 11 en 1886 et aucune en 1887. Pour dommage sur propriété aucune en 1885, 12 en 1886, et aucune en 1887. Les vagabonds, mis sous écrou sont comme suit: 32 en 1885, 24 en 1886, 11 en 1887. Charlottetown est sous le Scott-Act depuis 1879.

Le Collège St. Dunstan est actuellement fréquenté par cinquante-neuf élèves pensionnaires, à l'exclusion d'un bon nombre d'externes.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la splendeur possible, dans la somptueuse église dédiée à la St. Agnès, Rue 4ème, près l'avenue Lexington, dimanche dernier, la fête de l'aimable sainte. La musique, sous la direction de Signor E. Marz, était exquise, et les cérémonies sous la surveillance du Rév. M. Henry G. Macdonald, curé. L'audel resplendissait des feux lumineux de milliers de bougies, le sanctuaire était couronné de herbe et tapissé de feuilles vertes. Les galeries de l'orgue étaient occupées par un chœur nombreux et de choix. A 11 heures, la grand'messe Delirio fut chantée, en présence de Mgr. l'archevêque Corrigan et nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques par un double quatuor, accompagné de violons, harpes etc. Mgr. McNierny, d'Alliant, N. Y., officiant; le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr. O'Brien, Archevêque de Halifax, N. E.

On a célébré, au milieu de toute la

